

Le Singe et l'ange : Le corps de l'origine dans la littérature de la fin du XIX^e siècle

Hélène Machinal

((Université de Bretagne Occidentale — HCTI/EA 4249/UEB, Brest)

Mots-clés : ange, corps, détective, épistémologie, récit policier, origine, représentation, savant-fou, singe, vampire

Résumé : Cette étude se penche sur la crise épistémologique de la fin du XIX^e siècle et sur ses répercussions en terme de représentation de l'origine. Lorsque la science remet en question une iconographie validée par des siècles de croyance religieuse, comment la fiction peut-elle proposer des modes de compensation à la perte de l'image et de l'identité associées à cette dernière ? Avec les trois exemples du détective Sherlock Holmes, du vampire Dracula et du savant Jekyll, nous verrons comment la fiction peut construire des figures mythiques qui sont liées à la crise ontologique et épistémologique déclenchée par la théorie de l'évolution.

La seconde moitié du XIX^e siècle est une période charnière, plus particulièrement en Grande-Bretagne, puisque c'est là que la théorie de l'évolution, qui, à terme, invalide la théorie fixiste, voit officiellement le jour. La théorie darwinienne nous intéresse dans cette étude, car elle est à l'origine d'une rupture dans les modes d'appréhension et de représentation du corps.

On sait que les théories de Darwin sur l'évolution des espèces, et donc de l'espèce humaine, vont déclencher une crise épistémologique et ontologique dont on peut repérer l'impact dans les textes littéraires, en particulier dans la littérature fantastique et les récits policiers. L'objet de cette analyse est donc de nous demander en quoi les représentations du corps dans la littérature de cette période sont le reflet d'une angoisse ontologique qui saisit l'*homo sapiens* et l'*homo sociologicus*.

Trois figures littéraires dont la postérité ne s'est pas démentie, le détective, le savant et le vampire, nous serviront de fil rouge pour tenter de mettre à jour les processus de fragmentation puis les tentatives de reconstruction dont la représentation du corps fait alors l'objet. Pour finir, nous essaierons de voir en quoi la résurgence de la figure du savant fou peut être liée à la création d'une nouvelle icône qui va rapidement s'avérer plus iconoclaste que refondatrice, dès lors que de sujet dominant son objet d'étude, le savant devient le jouet d'enjeux politiques et économiques qui le dépassent.

« The Monkey Theory » : Adam, notre simiesque ancêtre

Si l'on a coutume de parler de « révolution » darwinienne, c'est indéniablement qu'un changement de paradigme s'opère dans la foulée de la publication de *The Origin of Species* et de *The Descent of Man*. Plusieurs épisodes restés célèbres témoignent de la radicalité du changement alors à l'œuvre, changement qui ne s'opère pas sans dégâts collatéraux. L'un

des épisodes les plus connus se déroule à Oxford¹ et met en présence deux champions. Thomas Huxley (1825-1895) monte publiquement au créneau pour défendre la théorie d'un Darwin qui ne semble pas disposé à se risquer en première ligne. Samuel Wilberforce (1805-1873), l'évêque d'Oxford, n'hésite pas, quant à lui, et à l'occasion du célèbre épisode de la réunion de la British Association, le 30 juin 1860, il fustige les théories de Darwin. L'événement est relaté par le *Macmillan's Magazine* comme suit :

I was happy enough to be present on the memorable occasion at Oxford when Mr Huxley bearded Bishop Wilberforce. [...] The Bishop rose, and in a light scoffing tone, florid and he assured us there was nothing in the idea of evolution; rock-pigeons were what rock-pigeons had always been. Then, turning to his antagonist with a smiling insolence, he begged to know, was it through his grandfather or his grandmother that he claimed his descent from a monkey? On this Mr Huxley slowly and deliberately arose. A slight tall figure stern and pale, very quiet and very grave, he stood before us, and spoke those tremendous words – words which no one seems sure of now, nor I think, could remember just after they were spoken, for their meaning took away our breath, though it left us in no doubt as to what it was. He was not ashamed to have a monkey for his ancestor; but he would be ashamed to be connected with a man who used great gifts to obscure the truth.²

Retenons de cet échange le recours immédiat de Wilberforce à la lignée, aux ancêtres, à l'inscription dans une généalogie. Les féministes ne manqueraient pas par ailleurs de souligner l'indéniable, à savoir que c'est sur la stigmatisation de l'ascendance féminine que Wilberforce fait reposer son insulte.

Le monde politique n'est pas en reste dans les polémiques qui sévissent alors, opposant, très violemment parfois, partisans de l'Église et convaincus du bien fondé de ce qui va devenir une révolution scientifique. Disraeli (1804-1881), deux fois premier ministre, homme politique britannique que l'on ne présente plus, déclare en 1864 à Oxford : « What is the question now placed before society with a glib assurance the most astounding? The question is this: Is man an ape or an angel? My Lord, I am on the side of the angels »³. Cette déclaration est à nouveau symptomatique. Elle révèle, s'il était encore nécessaire de le souligner, la dichotomie radicale entre les deux camps, mais elle innove en dotant chaque camp d'un emblème lié à une certaine représentation du corps humain : le singe et l'ange. De même que Wilberforce convoque une image, celle d'une grand-mère de Huxley qui aurait été un singe, Disraeli choisit le camp des anges et cette « petite phrase » suscitera immédiatement une représentation graphique⁴. Ce sont donc bien deux représentations du corps de l'origine qui dès lors s'affrontent et sont confrontées l'une à l'autre. Deux icônes qui témoignent clairement d'une hiérarchisation religieuse et sociale séparant la noblesse de l'ange de la bassesse du singe, deux icônes qui ouvrent des perspectives temporelles opposées : l'ange, c'est bien sûr la promesse de la vie éternelle, le singe, c'est au contraire l'ancrage dans une animalité qui va désormais devenir la principale hantise dans la crise de

¹ <http://users.ox.ac.uk/~jrlucas/legend.html> (25/10/11).

² Mrs Isabella Sidgwick, « A Grandmother's Tales », *Macmillan's Magazine*, 78/468 (Oct. 1898), 433-434.

³ Benjamin Disraeli, discours à Oxford, 1864. Voir William Irvine, *Apes, Angels and Victorians*, N-Y Times Reading Program Edition, 1955.

⁴ <http://projects.vassar.edu/punch/Lockwood.html> (04/07/12).

la représentation du corps humain qui sévit alors.

Dernier exemple symptomatique après la grand-mère simiesque de Huxley et l'ange Disraeli, le nom de baptême que l'on utilise désormais pour évoquer la théorie de l'évolution : « the monkey theory ». La métonymie montre que nous sommes confrontés à une contamination fantasmatique qui dit et associe l'inadmissible à l'énonciation même de ladite théorie. On pourrait alors peut être utiliser la notion d'image cristal⁵ qui, selon Deleuze, établit et affiche un lien entre image du passé et image du présent, ici, entre représentation archaïque et représentation normative du corps. Le singe devient ainsi une force iconoclaste, littéralement, il brise les icônes et, en premier lieu, la représentation iconique du corps humain établie depuis des siècles, validée par la science et la religion jusqu'alors.

Ces exemples sont donc révélateurs de ce qui choque profondément les esprits à l'époque et qui est bien de l'ordre de la représentation. L'image d'un corps originaire simiesque est tellement inadmissible qu'il faut à tout prix tenter de contenir l'invasion de ces images obsédantes d'un corps lié à l'animalité. La société victorienne ne fait pas preuve d'une originalité quelconque, et le processus qui permet de contenir cette menace de contamination est un processus très classique de stigmatisation et d'exclusion du corps déviant correspondant parfaitement au processus de refondation de l'identité par exclusion de l'altérité tel que l'a défini René Girard dans *La Violence et le sacré*⁶.

Aussi voit-on se mettre en place dans les représentations graphiques une mise en regard systématique de deux images conflictuelles, qui témoigne de la crise épistémologique à l'œuvre.



Figure 18: A satirical poem in *Punch*, May 1861.

*Am I satyr or Man?
Pray tell me who can,
And settle my place in the scale.
A man in ape's shape,
An anthropoid Ape,
Or monkey deprived of his tail?*

*The Vestiges taught,
That all came from naught
By "development," so called, "progressive;"
That insects and worms
Assume higher forms
By modification excessive.*

*Then Darwin set forth,
In a book of much worth,
The importance of "Nature's selection;"
How the struggle for life
Is a laudable strife,
And results in "specific distinction."*

*Let pigeons and doves
Select their own loves,
And grant them a million of ages,
Then doubtless you'll find
They've altered their kind,
And changed into prophets and sages.*

Punch, 18 May, 1861

⁵ Gilles Deleuze, *L'Image temps*, chapitre 4, Paris, Ed. De Minuit, coll. Critique, 1985. « The crystal-image, which forms the cornerstone of Deleuze's time-image, is a shot that fuses the pastness of the recorded event with the presentness of its viewing. The crystal-image is the indivisible unity of the virtual image and the actual image ».

http://www.horschamp.qc.ca/9903/offscreen_essays/deleuze2.html (24/11/11)

⁶ René Girard, *La Violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.

L'échelle des êtres est remise en cause, certes ironiquement, mais ce dessin montre aussi la peur d'une porosité possible entre les classes, les sexes et les « races », ce qui n'a rien de bien surprenant dans une société victorienne fondée sur l'exclusion de diverses formes d'altérité : l'altérité féminine, l'altérité sociale, l'altérité coloniale et raciale, en particulier. Le singe va donc souvent être associé à l'Irlandais⁷, à la femme, et bien entendu au criminel, comme l'a montré Daniel Pick dans *Faces of Degeneration*⁸.

La menace est avant tout d'ordre social et cet aspect est au centre des textes de fiction qui vont maintenant nous servir de support pour étudier l'impact de cette nouvelle épistémé. L'ambivalence entre identité et altérité relève, en effet, d'une rhétorique de l'excès dans les exemples que nous allons proposer : Sherlock Holmes face au monde criminel, Jekyll face à Hyde, Dracula, la menace orientale face à « the crew of light », les preux chevaliers représentants de l'ordre occidental. L'assimilation systématique, voire caricaturale, des figures de l'altérité au simiesque dans ces textes n'est plus à prouver⁹. Dans les nouvelles de Doyle, le criminel s'inscrit dans la lignée du premier meurtrier en chambre close, celui de la Rue Morgue qui était bien un singe. Chez Stevenson, Hyde est très précisément assimilé au simiesque et à l'animalité. Enfin, de *Dracula*, nous retiendrons le changement d'échelle puisque nous passons d'un cadre national à une stigmatisation géographique, voire coloniale, qui introduit des enjeux politiques et raciaux¹⁰.

Le texte, le dire et le non-dire : du cycle au mythe

Gillian Beer et George Levine¹¹ ont tous deux analysé l'impact épistémologique des découvertes relatives à l'évolution et ils ont souligné que c'est avant tout la perception du temps qui est fondamentalement bouleversée par ces dernières. La perception linéaire et continue du temps se fragmente dès lors qu'il faut soudainement admettre que des pans entiers de l'Histoire de l'humanité et de la planète peuvent avoir totalement ou partiellement disparus. Les sciences naturelles émergentes sont porteuses d'une perception nouvelle du temps fondée sur la perte, une perte qui ne laisse aucune trace, aucun vestige.

Beer a aussi avancé que le récit policier, avec ses *topoi* récurrents qui vont du savoir cynégétique et de la lecture de la trace à la démarche herméneutique d'un détective tout puissant, serait symptomatique d'un désir de combler à la fois le vide et le vertige temporels ouverts par la théorie de l'évolution. Ainsi s'expliquerait la structure même du récit policier, cette fameuse structure impossible¹² qui nous ramène inlassablement vers l'origine, un point situé dans un passé toujours lointain, censé expliquer la situation présente. Il s'agit de recréer du lien entre ce qui n'est plus et le présent, en partant du principe que toute présence laisse une trace. Dans le récit policier, le retour vers l'origine s'accompagne par

⁷ <http://thesocietypages.org/socimages/2008/10/06/negative-stereotypes-of-the-irish/> (28/11/11).

⁸ Daniel Pick, *Faces of Degeneration. A European Disorder, c.1848-c.1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

⁹ Voir à ce sujet mon article à l'adresse suivante : www.univ-brest.fr/HCTI/machinalorigine.pdf.

¹⁰ Voir Hélène Machinal, « Bram Stoker : *Dracula* et *The Lady of the Shroud*, construction manichéenne et résistance du mal », Max Duperray (dir.), *Eclats de noir*, Publications de l'Université de Provence, 2007, p. 29-41.

¹¹ Gillian Beer, *Open Fields*, Oxford, OUP, 1996, George Levine, *Darwin and the Novelists*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988.

¹² Uri Eisensweig, *Le Récit impossible*, Paris, Bourgeois, 1986.

ailleurs d'un processus d'identification : découvrir l'identité du coupable est, bien entendu, le but narratif ultime. Son importance est toujours soulignée par une *ekphrasis* finale et clôturante où le détective devenu artiste nous montre que la détection est tout autant un art que le meurtre, n'en déplaie à De Quincey¹³.

Dans les trois cas littéraires cités, la structure de l'enquête est au service d'un retour vers l'origine et d'un processus d'expulsion d'une forme d'altérité déviante associée à l'animalité archaïque et originaire. Les textes s'inscrivent dans une dynamique de stigmatisation et de rejet d'un corps autre, symbolique d'une origine inadmissible. La littérature servirait alors une visée anthropologique et deviendrait un miroir magique par lequel l'homme peut redonner une perspective, reconstruire un fondement dans un contexte où le vide et l'absence menacent la représentation.

C'est pourquoi les récits mettant en scène Sherlock, Jekyll et Dracula ont en commun un recours à l'image, à l'encadrement, à la mise en scène que nous pourrions interpréter comme des formes de surdétermination iconographique visant à compenser la perte de l'image iconique du corps originaire. Face au vide déclencheur d'un vertige ontologique et épistémologique, la fiction proposerait une surenchère de la représentation qui se concrétise par la théâtralisation de certaines scènes finales et cathartiques (la mise à mort de Dracula, l'accès au laboratoire de Jekyll et la découverte du corps de Hyde, l'exposé final de Holmes qui « épingle »¹⁴ le coupable). A chaque fois, la fiction propose une forme de mise en abyme, introduit une profondeur de champ, qui vise à compenser le traumatisme causé par la perte d'une image rassurante du corps originaire. L'image simiesque du corps originaire est ainsi maintenue à distance respectueuse.

Par ailleurs, la perte d'une représentation familière du corps originaire est aussi compensée par la dimension cyclique que l'on peut repérer dans chacun de nos textes. Le cycle viserait à pallier la perte d'une perception linéaire et continue du temps puisqu'il permet de s'extraire de la contingence historique, et, donc, à l'époque, d'éviter une confrontation repoussante avec une image du corps que les Victoriens ne peuvent tolérer. Cependant, la dimension cyclique introduit un autre aspect : la possibilité du retour du même et de la résurgence. Cet aspect va fortement contribuer à cristalliser la dimension mythique des figures littéraires dont il est ici question, celles du détective, du savant et du vampire.

Le mythe peut en effet être défini à la suite de Jean-Jacques Lecercle comme « une solution imaginaire à une contradiction réelle »¹⁵ et la dimension mythique des trois figures littéraires citées se nourrirait alors de la difficulté à accéder à l'origine. Les textes ne proposent pas de choisir entre l'ange et le singe, mais ils reviennent symptomatiquement sur l'existence de corps plus ou moins imaginaires ou fantasmés (allant du vampire au criminel en passant par Hyde et le chaînon manquant) qui pourraient permettre d'établir un lien entre le même et l'autre, entre l'être humain et l'ancêtre simiesque¹⁶.

¹³ Voir Thomas De Quincey, « On Murder Considered as One of the Fine Arts » (1928), http://supervert.com/elibrary/thomas_de_quincey/.

¹⁴ Voir Hélène Machinal, « Detectives, Beetles and Scientists: 'A pin, a cork, and a card, and we add him to the Baker Street collection' », Laurence Talairach-Vielmas, Marie Bouchet (eds), *Insects and Texts: Spinning Webs of Wonder*, Toulouse, Muséum d'Histoire Naturelle, 2011, 123-143.

¹⁵ Voir Jean-Jacques Lecercle, *Frankenstein : mythe et philosophie*, Paris, Puf, 1998.

¹⁶ Ainsi Dracula peut-il être perçu comme une représentation fantasmatique d'un corps originaire associé au mal ; Hyde renvoie de même au corps primitif originel et pourrait être envisagé comme une projection fictive de cette invention de l'imaginaire collectif victorien, le chaînon manquant, une expression dont Gillian Beer souligne d'ailleurs la présence dans *Le Chien des Baskerville* lorsque Holmes découvre « le chaînon manquant

Les textes pris en exemple tentent donc compulsivement de représenter le corps de l'origine pour mieux l'annihiler par un rituel d'expulsion du corps déviant. Cette dimension cathartique ne s'opère pas exclusivement par la représentation iconographique. Elle repose aussi sur une prolifération des voix qui reste très ambiguë. Cette dernière tend en effet vers la reconstruction d'une histoire cohérente et signifiante à partir des fragments narratifs épars : on trouve cet aspect dans *Dracula* lorsque Mina reconstruit « the whole story »¹⁷ à partir des fragments narratifs. L'exposé de Holmes au dernier chapitre a la même fonction, de même que le « Full statement of the case » de Jekyll, au dernier chapitre du roman.

Les textes de Doyle, Stevenson et Stoker sont symptomatiques d'une prolifération des voix : on pense aux multiples narrateurs dans *Dracula*, au fil narratif de Watson et au discours final de Holmes qui donnent une signification aux fragments, à la série de textes clos que propose *Jekyll and Hyde*. Cette surenchère tenterait de compenser l'occultation d'une autre voix narrative, celle du corps originaire, incarné par le vampire, le criminel ou Hyde, qui, dans les textes cités, n'ont jamais accès à la voix narrative.

La dimension mythique de nos personnages de fiction s'expliquerait donc par cette tentative de reconstruction d'un discours, ce recours à une narration proliférante, mais qui ne parvient cependant pas à combler la béance originaire. En effet, les textes restent en suspens et laissent le lecteur face à l'ambivalence et à la dualité, celle de Van Helsing, celle de Sherlock Holmes et, plus généralement, celle de l'être humain dans le roman de Stevenson avec cette image troublante d'Uttersson et Poole se contemplant dans le miroir, seul témoin des métamorphoses de Jekyll.

Les textes de nos auteurs tenteraient donc de rétablir une totalité par un agencement de fragments narratifs qui viserait à rétablir une vision cohérente et stable de l'être humain et de la réalité qui l'entoure. Une *épistémé* s'effondre. Sur les ruines, les fragments et les vestiges de cette dernière se construisent peu à peu une nouvelle iconographie qui vise à rétablir une vision positive de l'avenir associant science et progrès.

Naissance d'une nouvelle iconographie

Les trois figures qui apparaissent dans nos textes ont un trait commun très spécifique en littérature et dans les arts visuels puisqu'elles ont toutes les trois accédé au rang de figure mythique au tournant du siècle dernier, et qu'elles font encore de nos jours les beaux jours des maisons d'éditions. Dans nos trois exemples, la figure du savant, de l'érudit, d'un être que ses connaissances scientifiques distingueraient du commun des mortels est centrale. Il est nécessaire de faire des nuances et de ne pas placer sur un même plan détective, savant et vampire. Cependant, dans nos trois textes, les personnages centraux renvoient aussi chacun à leur façon à l'élaboration progressive d'une figure qui va grandir en complexité au fil du XX^e siècle, celle du savant, qui est souvent fou¹⁸.

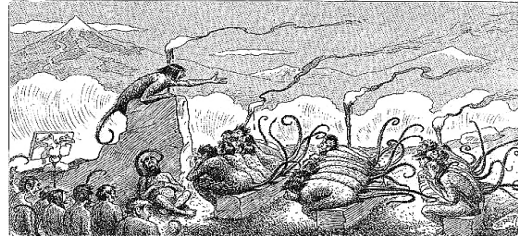
» à son raisonnement en contemplant le portrait de Hugo de Baskerville qui présente une ressemblance troublante avec le criminel Stapleton, alors qualifié de corps emblématique d'une régression atavique vers l'origine. Voir Gillian Beer, *La Quête du chaînon manquant*, Paris, Les empêcheurs de tourner en rond, 1995, p. 17.

¹⁷ Chapitre XIX, J. Harker's Journal, 1st Oct, 5 a.m.

¹⁸ Même si ce n'est pas le sujet de notre étude, on peut aussi noter que le personnage de Sherlock Holmes et celui de Van Helsing, qui incarnent chacun une forme d'érudition, sont des figures de la dualité. Holmes est à la fois érudit et ignorant, il incarne l'esprit rationnel par excellence mais est aussi une figure de l'artiste esthète et décadent fin de siècle. Van Helsing entretient une proximité troublante avec Dracula et la

Le singe et le savant deviennent les deux nouvelles bornes d'une polarité riche en création d'images. On peut ainsi observer une évolution, voire un phénomène de « translation » de type métonymique où l'individu à l'origine de la théorie se voit à son tour contaminé par l'objet de son étude scientifique. Ainsi, on a vu que c'est tout d'abord la théorie elle-même qui est assimilée au simiesque. Dans un second temps, la communauté scientifique dans son ensemble est visée par la satire.

E.T Reed, 1860



PREHISTORIC PEEPS.
A NIGHT LECTURE OF EVOLUTION.

Enfin, c'est spécifiquement le savant qui devient la cible de caricatures dans lesquelles le sujet est assimilé à son objet d'étude.

Punch, 1875



SUGGESTED ILLUSTRATION
FOR "DR. DARWIN'S MOVEMENTS AND HABITS OF CLIMBING PLANTS."

Quel est le rôle joué par l'image, la représentation, dans cette crise ontologique et épistémologique qui repose sur une perte de référent iconique? Lorsque des pans entiers de l'histoire deviennent inaccessibles, la possibilité de représenter est menacée. Comment reconstruire l'image d'un monde de l'origine qui a à jamais disparu? On peut remarquer que dans un premier temps, c'est le monde de la nature peuplée d'animaux préhistoriques qui fait l'objet d'une reconstruction iconographique. N'oublions pas que les premiers vestiges de l'iguanodon sont découverts par Gideon Mantell (1790-1852) en Grande-Bretagne. A partir de ces fragments, on va reconstituer des squelettes dessinés. Ce sont les premières images qui tentent de donner corps à ces monstres disparus. La seconde étape est celle du transfert du « Palais de Crystal » à Sydenham après l'exposition universelle de 1851. Sont alors

frontière entre raison et folie peut se faire très ténue dans certains passages du roman. Sur la folie dans *Dracula*, voir aussi Gilles Menegaldo, « Renfield et la folie », in Dominique Sipièrre (dir.), *Dracula : insémination dissémination*, Presses de l'UFR CLERC, université de Picardie, 1996.

construits en trois dimensions des modèles grandeur nature de créatures préhistoriques. Benjamin Waterhouse Hawkins est chargé de cette construction pour laquelle il s'appuie sur les connaissances de l'anatomiste et biologiste Richard Owen (1804-1892). C'est la naissance du « département antédiluvien » où l'on peut « voir » les espèces disparues (même si certains aspects anatomiques s'avéreront par la suite farfelus).

Cependant, s'agissant des restes de squelette, des dessins qu'ils permettent d'élaborer ou des modèles reconstruits en trois dimensions, le spectateur reste toujours les deux pieds plantés dans le sol familier de l'Angleterre : le Sussex de Mantell, le Kent où est déplacé le Palais de Crystal. Seule la fiction peut permettre de briser le cadre référentiel et de donner l'illusion de plonger dans le monde préhistorique, comme en témoignent fin XIX^e la prolifération de récits de monde perdu mettant en scène un monde préhistorique¹⁹. Parallèlement se développent les récits de « peuples disparus » (« lost race tales »²⁰) qui mettent l'accent sur l'évolution de l'espèce humaine. En réaffirmant l'évolution, ces récits occultent la hantise d'une régression vers l'animalité originelle. Ils réinscrivent l'évolution dans une dynamique de progrès. A la perception lacunaire du passé préhistorique répond dès lors une réaffirmation de l'association entre science et progrès qui, d'un point de vue politique, s'inscrit dans la vague d'expansion coloniale qui marque la fin du XIX^e siècle. La conquête des mondes perdus renvoie à la quête d'expansion colonialiste : ainsi, l'angoisse déclenchée par l'impossibilité d'appréhender des pans entiers de l'Histoire de l'humanité est compensée, puisque le discours colonialiste est hautement idéologique et qu'il réintroduit une forme de « grand récit » fédérateur²¹, fondé sur une suprématie réaffirmée des grands pouvoirs industriels du moment.

Pour autant, l'image traumatisante d'un corps originaire simiesque disparaît-elle totalement? Nous pourrions avancer qu'un phénomène de déplacement s'opère, que nous pourrions illustrer par deux textes de Doyle. Tout d'abord *Le Monde perdu* (1912) dans lequel figure le professeur Challenger, puis « The Creeping Man » (1924), nouvelle du cycle holmesien dans laquelle apparaît un scientifique qui se livre à des expériences de rajeunissement en s'injectant du sang de singe... Dans le premier exemple, Challenger est comparé aux hommes-singes que les explorateurs découvrent sur le plateau, mais la distinction entre soi et l'autre demeure, les corps restent distincts. De plus, apparaissent également dans ce roman, des indigènes qui sont les dignes et respectables ancêtres de l'*homo sapiens*. Ainsi, deux représentations de l'homme originaire sont-elles encore juxtaposées dans ce texte de 1912, et, dans les deux cas, c'est bien la perspective phylogénique, celle de l'espèce, qui est envisagée.

Après la première guerre mondiale, en revanche, on voit s'amorcer une évolution : ce n'est plus la représentation de l'homme qui est problématique mais bien les expériences auxquelles la science peut soumettre le corps humain. De l'excentricité débordante d'un Challenger, plus grotesque que dangereux, nous sommes passés à une représentation du scientifique qui articule la perspective phylogénique et la perspective ontogénique. L'individu « savant » de « The Creeping Man » se livre à des expériences sur l'être humain qui peuvent mettre en danger le devenir de l'espèce.

Dans la crise épistémologique que nous avons prise pour cadre, l'image joue donc un

¹⁹ Voir pour les plus connus Arthur Conan Doyle, *The Lost World* (1912) ou *Tarzan dans la préhistoire* (1921) de Edgar Rice Burroughs.

²⁰ Voir en particulier les romans de Henry Ridder Haggard.

²¹ Voir Hélène Machinal, « Conan Doyle's *Lost World* (1912) : 'vestigia nulla retrorsum'?, Colloque international Explora «Lost and Found: In Search of Extinct Species», 2011, à paraître.

rôle clé dans la problématisation, l'expression et l'évolution d'enjeux identitaires ayant des implications sociologiques, philosophiques et politiques. Le personnage du savant fou tenterait de réconcilier deux forces qui vont s'opposer tout au long du XX^e siècle : le mythe, ou l'image positive d'une science vecteur de progrès et l'iconoclasme, ou l'image négative d'une science folle et incontrôlable.

BIBLIOGRAPHIE

BEER Gillian, *Darwin's Plots*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

—, *La Quête du chaînon manquant*, Paris, Les Empêcheurs de tourner en rond, 1995.

EISENSWEIG Uri, *Le Récit impossible*, Paris, Bourgeois, 1986.

GIRARD René, *La Violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.

IRVINE William, *Apes, Angels and Victorians*, N.Y Times Reading Program Edition, 1955.

LECERCLE Jean-Jacques, *Frankenstein : mythe et philosophie*, Paris, PUF, 1998.

LEVINE George, *Darwin and the Novelists*, Chicago, The University of Chicago Press, 1988.

MACHINAL Hélène, *Conan Doyle, De Sherlock Holmes au professeur Challenger*, Rennes, PUR, 2004.

—, « Dracula et The Lady of the Shroud : mise en regard », *Dracula, Stoker/Coppola*, Ellipses, 2005.

—, « Bram Stoker : *Dracula* et *The Lady of the Shroud*, construction manichéenne et résistance du mal », Max Duperray (dir.), *Eclats de noir*, Publications de l'Université de Provence, 2007.

—, « Detectives, Beetles and Scientists: 'A pin, a cork, and a card, and we add him to the Baker Street collection' », Laurence Talairach-Vielmas, Marie Bouchet (eds.), *Insects and Text: Spinning Webs of Wonder*, Toulouse, Muséum d'Histoire Naturelle, 2011.

MASSON Jean-Yves (dir.), *Faust et la mélancolie du savoir*, Paris, Desjonquères, 2003.

MENEGALDO Gilles, « Renfield et la folie », in Dominique Sipièrre (dir.), *Dracula : insémination dissémination*, Presses de l'UFR CLERC, université de Picardie, 1996.

PONNAU Gwenaël, *La Folie dans la littérature fantastique*, Editions du CNRS, 1987.